

venue, quand il aperçut l'envoyé du sultan. Celui-ci le pria de prendre connaissance du message qu'il apportait et de le suivre au palais. Une barque attendait, et bientôt douze vigoureux rameurs lui firent traverser rapidement le Bosphore.

Arrivé au palais, et sur un signe du prince, le P. Chrysostôme est introduit dans une chambre somptueusement décorée. Là gisait la malade, n'ayant près d'elle qu'un médecin et son fils dont les sanglots annonçaient la douleur : " Ma mère, dit-il, vous avez voulu mourir dans la religion de vos pères, voici un prêtre catholique. "

Ces paroles dites, le prince sortit ainsi que le médecin. Pendant une heure, le Capucin resta près de la malade, puis il reçut l'aveu des fautes de cette vie étrange et réconcilia la malade avec son Dieu. Lorsque Mahmoud rentra près de sa mère, il vit le prêtre tenant entre ses doigts l'Hostie sainte que celui-ci avait eu la précaution d'apporter avec lui, et qu'il déposait sur ses lèvres bientôt inanimées. A ce moment suprême l'auguste et seul témoin de cette scène, se précipita le visage contre terre, puis il remercia le P. Chrysostôme qu'il fit reconduire à son couvent.

Le kulturkampf

La première chose dont s'occupa Bismarck après le retour triomphal à Berlin le 16 juin 1871, ce fut d'entamer la lutte contre le catholicisme (1).

Sa déclaration de guerre fut la suppression (8 juillet 1871) de la direction catholique au ministère des cultes. En même temps, il remplaçait le ministre Mühler par le secrétaire d'Etat Falck (22 janvier 1872) et faisait voter par le Landtag prussien une loi qui enlevait la surveillance des écoles publiques et privées aux ministres du culte pour la transférer à l'Etat.

Pour appuyer sa politique à Rome, il avait voulu nommer ministre près du Saint-Siège le Cardinal de Hohenlohe. Pie IX avait refusé.

Exaspéré de ce refus, le tout-puissant chancelier s'écriait le 14 mai 1872, dans un discours au Reichstag : " La souveraineté est une et doit rester une : c'est la souveraineté de la loi !

(1) Déjà, le 24 octobre 1870, le Kromprinz écrivait : " Bismarck raconte à mon beau-frère qu'immédiatement après la guerre, on entrera en campagne contre l'infailibilité ! " (Journal intime de l'empereur Frédéric, publié par M. Geffken).